

Soit disant. *Poésie et empêchements*, *Modernités*, n°36, textes réunis et présentés par Éric Benoit

Julien Marsot

Numéro 252, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78003ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsot, J. (2015). Compte rendu de [Soit disant. *Poésie et empêchements*, *Modernités*, n°36, textes réunis et présentés par Éric Benoit]. *Spirale*, (252), 68–70.

Se dire, en Orient et en Occident

PAR JULIEN MARSOT

MODERNITÉS, N° 36 : SOI DISANT. POÉSIE ET EMPÊCHEMENTS
textes réunis et présentés par **Éric Benoit**
Presses Universitaires de Bordeaux, « Modernités », 260 p.

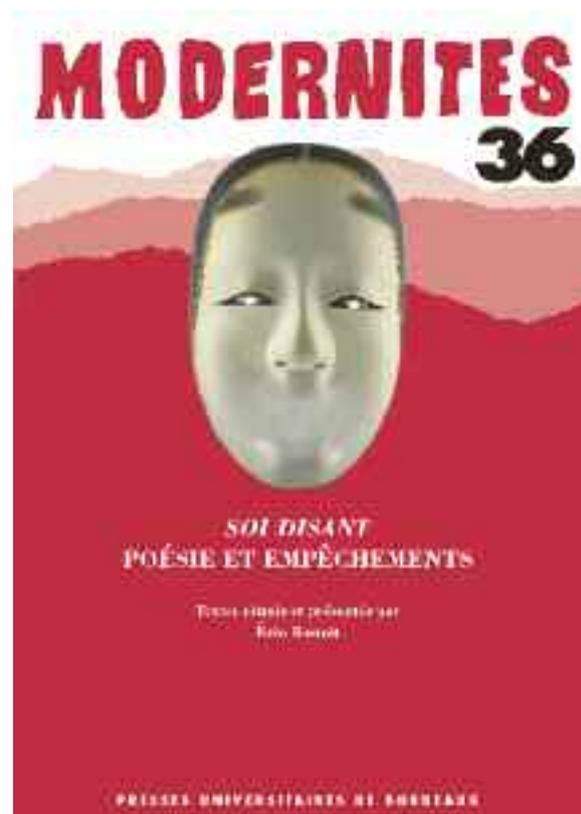
Le trente-sixième volume de l'importante collection *Modernités* (fondée par Yves Vadé et dirigée par Éric Benoit et Dominique Rabaté), consacré aux obstacles à l'expression de soi en poésie, ajoute une pierre à l'édifice des études sur le sujet lyrique. S'inscrivant dans la continuité des activités de recherche du centre « Modernités » de l'Université Bordeaux 3-Montaigne, à qui l'on doit depuis une quinzaine d'années nombre d'ouvrages ayant fait école (tels les désormais classiques *Le sujet lyrique en question* et *Figures du sujet lyrique*), le volume collectif est le fruit d'un partenariat Hubert-Curien franco-japonais intitulé « *Paradoxes poétiques* ». Il parachève un colloque international de septembre 2012 voué à l'exploration des contra/dictions à la diction de soi en poésie (selon l'hypothèse que les résistances et réticences à la diction de soi-même constituent un aspect commun aux poésies occidentale et orientale – dans le cas présent japonaise –, et cela certes selon des modalités distinctes qu'il s'agit de déterminer). Sont donc étudiées diverses figures du « *lyrisme retenu* » et de ses paradoxes : réticences, pudeur, autocensures, métaphorisations, voix obliques, messages implicites, voix discrète ou secrète, obstacles provenant de l'environnement social et du sujet lui-même, autant de difficultés pour le poète à être « *soi disant* ».

Afin d'interroger cet horizon fondamental de la poésie moderne, les collaborateurs convoquent tour à tour Nerval, Laforgue, Péguy, Reverdy, Breton, Genet, Guillevic, Dupin, Jaccottet, Albiach, Hocquart, Royet-Journoud, Stéphane Bouquet et même un jeune Beckett

encore poète. Ceux-ci prennent place aux côtés de poètes japonais comme Bashô, Masaoka Shiki, Kenji Miyazawa et Kôtarô Takamura. Si les articles consacrés à une seule poétique auctoriale ne renouvellent pas forcément la lecture de tel ou tel poète, c'est néanmoins leur situation au sein de cet ouvrage foisonnant qui suggère au lecteur des rapprochements souvent lumineux (et *a priori* contre-intuitifs), rapprochements qui justifient la pertinence de ce rassemblement. Reste que l'ouvrage brille surtout lorsque ses articles prennent explicitement pour pari de confronter l'expression subjective de poètes occidentaux et orientaux.

UN SUJET EN QUESTION

Si l'Occident chrétien a pu tenir le moi pour « *haïssable* » (Pascal), la modernité littéraire portée par l'individualisme romantique aura, dans le sillage de Rousseau, procédé à une revalorisation du moi – notamment par l'entremise de l'expression poétique –, tendance qui se



heurta vite aux ressacs des générations successives. De l'impassibilité des Parnassiens à la « *disparition élocutoire du poète* » chez Mallarmé, en passant par l'altérité assumée, voire (d)énoncée, du « je » chez Rimbaud, il est, pour reprendre l'expression du critique Hugo Friedrich, une « *dé-personnalisation* » (*Entpersönlichung*) de la poésie depuis Baudelaire qui aura conduit l'adoption au xx^e siècle de divers programmes textualistes, objectivistes, structuralistes, etc.

C'est en référence à ce récit historique que la substantielle introduction problématique d'Éric Benoit « *Poésie pour se dire, poésie pour se taire* » situe et distingue conceptuellement les visées de l'ouvrage des études antérieures consacrées aux problèmes de la subjectivité lyrique. Car outre le chassé-croisé des traditions orientale et occidentale qui fait certes l'originalité et l'intérêt du volume, c'est à un déplacement de l'axe de problématisation du sujet lyrique que nous sommes conviés. Le sujet poétique en question n'est pas ici réductible au vieux problème de son statut de « vérité » pragmatique – problème que l'on dira « goethéen » de la *Dichtung und Wahrheit* – ni imputable aux débats entourant le compromis théorique jadis proposé par Käte Hamburger selon lequel le sujet lyrique ne serait

LA FASCINATION BASHÔ

Or, les poètes occidentaux du xx^e siècle ont fait l'épreuve quasi-unanime de l'impossibilité de « se » dire. Cette expérience aurait motivé l'attrait de plusieurs d'entre eux pour les formes orientales d'expression poétique. Le critique entend de dégager de l'œuvre emblématique de Bashô des champs de réflexion où situer le dialogue poétique ouvert par l'Occident sur le haïku. Comme nous le verrons, le mérite de sa découpe problématique, mérite qui vaut d'ailleurs pour l'ensemble du collectif, est d'écarter d'emblée l'approche formelle ou textualiste sur le haïku, celui-ci souvent figé par une vulgate scolaire qui réduit le genre et sa pratique à ses seules contraintes et règles. (À savoir – faut-il le rappeler?, que le poème est

(en un habile détournement évocatoire de la locution figée « *poète mage* » désignant les effusions oratoires du sujet romantique). Pistant le « *point de vue du nuage* » commun à Bashô et à un certain pan de la modernité occidentale (c'est une image convoquée dès Baudelaire dans le premier de ses poèmes de prose, « *L'étranger* », et qui persiste chez Jaccottet, Gustave Roud et plusieurs autres), le critique conceptualise une subjectivité qui, bien qu'inhérente à la pratique orientale, fait problème pour la tradition européenne. Une subjectivité qui est d'emblée située dans l'indifférenciation originelle du sujet et de l'objet, écho du néotaoïsme de Bashô et d'un détachement de soi-même conforme à l'ascèse bouddhiste. Le poète-nuage impermanent reconnaît participer lui-même du monde éphémère des phénomènes (*ukiyo*). Son poème traduit une subjectivité qui se laisse absorber par les humbles choses en une *présence* absolue qui relève aussi de l'*effacement*.

Outre le chassé-croisé des traditions orientale et occidentale qui fait certes l'originalité et l'intérêt du volume, c'est à un déplacement de l'axe de problématisation du sujet lyrique que nous sommes conviés.

pas entièrement autobiographique ou « référentiel » sans non plus être tout à fait fictif ou verbal. (Rappelons que dans sa *Logique des genres littéraires*, la critique supposait que le sujet d'énonciation était toujours un sujet réel même lorsque le contenu de son énoncé s'avère fictif et non véridictionnel.) Certes, la pertinence de cette interrogation s'est avérée indéniable dans le sillage du néolyrisme « critique » des années quatre-vingts à partir duquel le discours poétique fut peu ou prou identifié à un lyrisme généralisé. Sans nier cette problématique (qui demeure implicite), il s'agit plutôt ici de faire porter l'accent de la réflexion sur la situation paradoxale ou aporétique qui, comme l'écrit Benoit, « *pour tel ou tel poète suppose une intention de se dire et l'impossibilité de le faire* ». Le critique propose donc d'interroger la double postulation simultanée de certaines plumes, l'une vers un « *vouloir-se-dire* » et l'autre vers un « *ne-pas-pouvoir-le-faire* ».

limité à dix-sept syllabes réparties en trois vers selon le schéma 5/7/5 et qu'il doit traditionnellement comporter un *kigo*, c'est-à-dire un mot relatif à une saison, etc.) De ces règles il ne sera à peu près pas question, sauf lorsqu'elles supportent de façon substantielle l'interrogation de la subjectivité dans le discours. On lira à ce propos l'article doublement riche par son souci d'histoire et de rigueur théorique « La subjectivité lyrique du haïku moderne », de Makiko Andro-Ueda. L'article démontre notamment le souci de spatialité perceptive inhérent à la technique de composition du classicisme poétique japonais, souci qui suppose au haïku une nécessaire « *subjectivité non assignée* » dont ne tiennent pas compte les traductions occidentales qui, sur ce point, banalisent certains impératifs du genre.

Le premier champ d'investigation dégagé de l'œuvre de Bashô implique ce que Benoit nomme « *poète-nuage* »

LANGUE ET RÉFÉRENCE

L'unité du monde n'a donc pas à être reconstruite par le truchement du discours poétique (problème romantique et post-romantique essentiel), mais, au contraire, cette unité s'avère ici antérieure à toute prise de parole. Comme l'écrit Benoit, le haïku procède d'un « *art du peu, en tangence au silence [qui] rejoint l'intuition d'une totalité par résonance infinie sans passer par la médiation du discours ni de la logique ou du logos* ». La béance ontologique à laquelle se heurte la subjectivité de la modernité poétique en Occident est, en somme, *a priori* résolue par le poème bref japonais en cela même qu'elle n'a pas lieu.

Les deux autres champs proposés par Benoit concernent d'une part la structure de la langue japonaise et d'autre part l'usage de la référence. Linguistiquement, le poème japonais élide le « je » et son verbe est non personnel, à l'infinitif. Si le pronom personnel (*watashi*) existe bien dans la grammaire japonaise, son expression s'avère complexe, et poétiquement non nécessaire. (On relira à ce propos Roland Barthes, plus précisément le chapitre « La langue inconnue » de *L'empire des signes*.) C'est donc la langue japonaise qui procède d'emblée à l'effacement de l'expression d'un soi et

qui autorise « *une disparition élocutoire* » dont rêvent les poètes occidentaux aux prises avec l'impératif rimbaldien de se « [t]rouver une langue » s'ils espèrent atteindre une pure intentionnalité phénoménologique équivalente à celle qu'on trouve chez Bashô. À ce sujet, le critique entend de corriger un commentaire d'Yves Bonnefoy dans ses *Entretiens sur la poésie* à propos du « statut du "Je" qui s'affirme » chez Bashô étant donné qu'il ne s'affirme qu'en vertu d'une traduction maladroitement

pertinence de la collaboration internationale dont il est le fruit.

Transsubjective, la poésie japonaise l'est aussi par son usage de la référence décomplexée à d'autres textes : ses poèmes sont pétris d'intertextualité et d'allusions qui se trouvent aux antipodes de la diction de soi-même. Au Japon, le *topos* n'est pas facilité ou faiblesse compositionnelle, mais témoignage de culture et d'ouverture à une émotion commune. On constate que les divers horizons d'un certain classicisme

MODERNITÉS RÉCIPROQUES

Outre les aspects mis en lumière par Benoit dont on trouvera des échos dans la plupart des articles du volume, on lira aussi celui-ci pour découvrir le mouvement réciproque, voire inversé, du devenir poétique oriental. Plusieurs des contributions d'universitaires japonais font référence à une modernité qui demeure sans doute insoupçonnée de plusieurs lecteurs, modernité d'une poésie qui depuis la fin du XIX^e siècle s'éloigne paradoxalement de ce que l'Occident espérait trouver en elle au même moment. Tandis que les poètes occidentaux repéraient l'effacement salutaire de la subjectivité dans la poésie traditionnelle japonaise, le Japon découvrait, non sans conséquences complexes sur son art poétique, l'individualisme occidental – lequel, on l'aura compris, est loin d'aller de soi. †

On constate que les divers horizons d'un certain classicisme japonais évoquent plusieurs préoccupations de la modernité littéraire occidentale.

attachée à une subjectivité grammaticale incompatible avec la langue japonaise. Ce type de rectifications souvent précieuses d'*a priori* occidentaux ponctuent le volume et témoignent de la

japonais évoquent plusieurs préoccupations de la modernité littéraire occidentale. Celle-ci se reconnaîtrait moins en Orient qu'elle ne s'y serait surtout en vérité cherchée.

1. Y. Vadé, D. Rabaté et J. de Sermet (dir.), *Modernités*, n° 8, *Le sujet lyrique en question*, Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Modernités », 1996 et D. Rabaté (dir.), *Figures du sujet lyrique*, Presses Universitaires de France, coll. « Perspectives littéraires », 1996.

